

AU "FRANÇAIS" LA FEMME D'YVON DELBOS PASSE DE GIDE A PORTO-RICHE EN 10 MINUTES

DÉ mémoire de républicain, on n'a jamais vu de Président de la République aussi amateur de théâtre que M. Vincent Auriol. De bon théâtre, cela va de soi.

Incognito signifié pour la Garde Républicaine que ses hommes n'ont pas à revêtir la grande tenue. Pour-

tant, le Président n'a pas revêtu, lui, son smoking, comme il le fit pour se rendre salle Favart. Il est en habit ce soir, l'administration du Français ayant précisé, sur ses cartons d'invitation : « Tenue de soirée ». La cravate blanche est souhaitée, une formule pleine d'habileté et qui pourrait bien faire école.

Mme Vincent Auriol l'accompagne, et tous les deux entrent chez Molière, non pas avec le public,

mais par la petite porte de la rue Montpensier où les accueillent M. Fierre-Aimé Touchard, administrateur et son Secrétaire général, M. Frank Bauer, qui les conduiront jusqu'à l'avant-scène, où leur entrée va faire lever la salle entière.

La salle ? Imaginez le Tout-Paris, celui qui, à la fois, donne le ton et le suit, ce Tout-Paris de la diplomatie, de la politique, des lettres, des arts, du théâtre, de la mode et de la couture, de l'aristocratie, même.

Le rideau se lève à 9 heures moins le quart. Très applaudi, le premier acte s'achève dans une ovation. C'est alors que M. Pierre-Aimé Touchard conduit auprès du Président et de Mme Auriol, M. André Gide, qui passera tout le deuxième acte dans la loge présidentielle.

Derrière la scène, un autre spectacle se déroule :

— Vite, vite, la voiture de Mme Germaine Rouer.

Mais, elle n'est pas là, cette voiture.

— Qu'on appelle un taxi.

— Mais les gardiens de la paix interdisent l'accès de l'entrée, seul le car de la Radiodiffusion...

Car Germaine Rouer (à la ville, Mme Yvon Delbos), joue ce soir-là, le premier acte des « Caves » et doit être du deux d'« Amoureuse » au Luxembourg.

Germaine Rouer descend l'escalier quatre à quatre et s'engouffre dans sa voiture...

Trois minutes après, Cartier, régisseur général, décroche le téléphone :



— Allo... le Luxembourg ? Mme Rouer est-elle arrivée ?

Ouf !

Second entracte. M. Vincent Auriol se rend au Foyer des Artistes pour y féliciter les vingt et un interprètes de la pièce. Il regagne sa loge ; le rideau se lève pour la troisième fois...

A minuit, M. Jean Yonné, vicedoyen de la Comédie Française et doyen de la distribution des « Caves du Vatican » ayant abandonné le costume de son personnage pour l'habit, prend possession de la scène pour déclarer au Tout-Paris :

— « Les Caves du Vatican » que nous avons eu l'honneur de jouer, pour la première fois, devant vous, est de M. André Gide.

La salle entière applaudit, applaudit, applaudit...

Dans le vestibule, envers du théâtre, le Voltaire de Houdon, froid comme le marbre, sourit de son sourire ironique, vieux de cent soixante-dix ans.

